

plan bien mûri, qui soit renforcé de l'appui économique des pays intéressés de la région du Pacifique.

Après le bon travail accompli par le général MacArthur en extrême Orient, les États-Unis devraient prendre l'initiative d'un pacte du Pacifique. A une période comme celle que nous traversons, alors que les bandits et les voleurs déploient leur activité dans nos grandes villes, il faut prendre soin de fermer à clef la porte de derrière aussi bien que celle de devant. Il en va de même lorsqu'on considère l'éventualité d'une guerre dans l'Atlantique et le Pacifique.

Quels sont les moyens de défense du Canada, signataire du Pacte de l'Atlantique? La signature de ce Pacte nous assure-t-elle la sécurité, advenant une troisième grande guerre? Au cours de ce débat, j'ai le droit de demander au Gouvernement d'assurer la Chambre et le pays qu'on prendra tous les moyens efficaces de voir à ce que nos forces armées soient prêtes et disposent de plans efficaces en vue de la défense du pays sur terre, sur mer et dans les airs. Ces plans devraient comprendre le rétablissement du plan d'entraînement aérien au Canada et, s'il y a lieu, des mesures de défense telles que la création d'une armée territoriale. Je doute fort que le Canada soit assuré d'une vraie sécurité aujourd'hui, et je puis admettre qu'en ce qui concerne nos forces de défense nous sommes comme Ethelred le Malavisé, qui lui non plus n'était pas prêt. Comme je l'ai dit au cours du débat sur les affaires étrangères le 26 juillet 1948, il est inutile de prétendre que nous jouissons d'une sécurité suffisante aujourd'hui. Je demande au Gouvernement de nous exposer clairement quelle sécurité additionnelle nous donne le Traité de l'Atlantique.

Pendant quelque temps après 1945 et pendant environ deux ans après que M. Churchill eût prononcé son discours à Fulton, rien n'a été fait pour rendre les pays de l'Atlantique conscients de la situation véritable. Le communisme était comme un cancer insoupçonné, qu'on ne cherchait pas à enrayer. Depuis l'automne dernier les démocraties occidentales sont tout à fait conscientes de la sérieuse guerre sans armes que livre la Russie et du grave danger qui les menace.

La Russie a été successivement pour nous une nation neutre, un pays ennemi et une nation alliée. La première de ces trois occasions remonte à 1935, alors qu'Hitler commençait à inspirer au monde entier la crainte d'une seconde guerre. M. Eden est allé à Moscou,—il s'était précédemment rendu en France, en Italie et dans les Balkans,—et il a fait accepter un projet d'union qui comprenait la Russie. M. Eden, alors garde du petit sceau, a été accueilli à la gare de Moscou par

[M. Church.]

M. Litvinoff et par l'ambassadeur de Grande-Bretagne. Au cours d'un dîner offert par le gouvernement russe, Stalin a porté un toast à la Grande-Bretagne, et les convives se sont ensuite rendus au théâtre.

La deuxième occasion est survenue en 1941 alors qu'Hitler a attaqué la Russie et que cette dernière a été accueillie dans le camp allié par M. Churchill. Lors du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la république soviétique, une fête a eu lieu à Londres et l'archevêque de Cantorbéry a dirigé des prières pour la victoire de l'armée russe.

La troisième manifestation de solidarité est survenue à San-Francisco, alors que l'Orient et l'Occident se sont unis pour former l'Organisation des Nations Unies dans un but de paix. Pourquoi les Russes ne laissent-ils pas les alliés voir ce qui se passe derrière le rideau de fer?

J'appellerai les trois dernières années une guerre sans armes, attendu que le monde, à cause de la Russie, est maintenant en présence de deux sortes de guerres. A présent que les États-Unis ont perfectionné la bombe atomique, la Russie soviétique mérite de sentir davantage notre puissance. La guerre sans armes, froide et inflexible,—méthode qui assure la conquête sans destruction,—a provoqué le sabordement de dix pays, et derrière le rideau de fer d'autres populations sont presque sur le point d'être attaquées; l'univers tout entier s'agit sous la menace de la destruction. C'est un élément nouveau dans la guerre que cette lutte pour la survivance; les forces armées doivent devenir en mesure de relever tout défi, car on nous fait effectivement la guerre. Il faut vaincre à Berlin, si nous voulons remporter la victoire générale. Nous ne paraissions pas comprendre l'enjeu qui se pose à Berlin. Cet enjeu est la suprématie des mers. Tout indique que nous l'avons perdue, et si nous perdons la partie à Berlin, nous finirons par perdre la suprématie sur l'Atlantique et le Pacifique. La guerre sourde que nous livre la Russie n'est que camouflage; elle leurre l'Occident en un sentiment erroné de sécurité.

Jamais la Chambre des communes n'a encore été saisie d'un problème aussi grave. Nous sommes sous la menace d'un sérieux désastre économique et d'une attaque militaire on ne peut plus directe, et nous nous prétendons toujours en sécurité. Nous nous trompons, tout comme se trompent les États-Unis, lorsque nous prenons pour un fait acquis la suprématie britannique des mers. Il n'y a qu'une solution, que les politiciens d'Ottawa refusent d'admettre: la consolidation de l'Empire, qui a merveilleusement résisté durant deux longues guerres. Pourquoi préférer